

d'hier soir du conseil de ville. Son Honneur le maire, en la soumettant, a déclaré que, quand bien même le conseil consentirait à la demande de la compagnie, il n'avait pas l'intention de signer le livre des actions, avant de s'être assuré lui-même, en Angleterre, du succès probable du chemin de fer du Nord ; et que si à Londres le succès ne devait pas accueillir le plan adopté, il pourrait, à son retour d'Europe, retirer les £287,500 de MM. Baring, entre les mains desquels il se proposait de les verser.

Sur motion de M. Audette, le Conseil a déferé aux vœux des directeurs par une majorité de 6 voix.—*J. de Québec.*

A une assemblée des Directeurs du chemin de fer du Nord, tenue jeudi, N. Casault, écuyer, ex-député de Montmagny, a été élu vice-président du bureau et délégué en Angleterre, conjointement avec M. Langevin.—*Idem.*

### UN ÂNE EFFARÉ.

Pourquoi, Michel, qui a coutume de nous compter ses peines dans son *Observateur*, ne nous dit-il pas que presque tous les soirs quelqu'un le gêne et qu'il n'y a pas longtemps encore un individu lui fit une peur épouvantable près de la demeure du juge Powers, tandis qu'un instant auparavant il avait l'air d'un âne effaré sur la côte à Coton.

Si le bon citoyen nous contait toutes ses peines, nous connaîtrions plus amplement l'histoire de ses expéditions nocturnes.

Michel ne va pas à la recherche du fanal rouge, car de ce temps là la lune éclaire à merveille.

Si Michel croit à la métempsicose, son âme ne passera pas dans le corps d'un cheval, il n'aime pas ces sortes de bêtes ; mais elle passera dans le corps d'un autre âne.

Nous espérons que le citoyen nous contera, dans les événements du mois d'avril, le beau poisson qu'il a couru malgré lui sur la côte à Coton ; ainsi que le résultat de ses expéditions. Quant à ces dernières, peut-être n'en

dira-t-il rien, il est si discret et surtout si mystérieux.

ALLIANCE ANGLO-FRANÇAISE.—Le juge Aylwin a déclaré, en pleine cour, qu'il serait clément à l'égard des voleurs Deguerne et Forest, à cause de l'alliance anglo-française. (*Sic.*) Pour témoigner du bon vouloir et de la cordialité qui animent la nation anglaise envers le peuple français, a dit le savant juge, je traiterai avec la plus grande indulgence les accusés, qui sont français. Ainsi, le juge Aylwin fait à la glorieuse France l'insulte de prendre pour ses représentants deux vauriens comparaisant à la barre de la cour criminelle. Il était pourtant alors rempli d'esprit... de conciliation.—*La Guêpe.*

### CORRESPONDANCE.

MM. les Collaborateurs,

Permettez-moi de me servir de votre intéressante feuille pour l'insertion des quelques lignes qui suivent.

Je me suis bien amusé, ces jours derniers, en lisant sur l'*Observateur*, le défi que le citoyen Michel lance au public, de lui prouver qu'il n'est pas seul rédacteur de sa sale guenille.

Le petit bonhomme se fâche tout rouge à la seule idée de partager ses lauriers. Il réclame la paternité de son petit *Observateur*. C'est moi, dit-il, qui compose, qui imprime, et qui corrige les épreuves, (en attendant que les épreuves le corrigent.) En un mot, c'est moi, qui suis le père de ma feuille. Je vais même, dit-il, jusqu'à poser pour fournir les caricatures qui ont et qui devront illustrer cette feuille. Je me mets devant mon (?) miroir et... je suis inspiré... je me copie. Voyez-vous, il y a chez moi, de l'étoffe pour tout faire... Ai-je besoin, par exemple, d'une caricature d'envieux ou de jaloux ? je jette un coup d'œil sur mon greffe, ou, je pense un instant aux Canadiens qui ont le talent de se créer une honnête aisance et hurra ! j'ai la figure qu'il me faut ; mon *illustration* est trouvée. Et puis, ce n'est pas tout, notre petit Michel nous dit : Je vais mainte-

nant toucher la grosse corde ! et il croit faire une prouesse. Comme s'il ignorait qu'il en est qui ont touché la grosse corde et frisé la petite, sans pour cela qu'on leur ait élevé une statue.

Je m'aperçois, MM. les Collaborateurs, que je m'éloigne du but que je m'étais proposé. Ce but était de répondre au défi de mon petit ami et de donner à César ce qui est à César et à... ce qui est à... Oui, petite... je vais te prouver aussi clairement que tu es un sot, que tu n'es pas le seul à rédiger ta guenille illustrée. Sois de bon compte, Michel, réponds la vérité aux quelques questions qui suivent et ma preuve est faite. 1. Ne descends-tu pas régulièrement tous les jours, chez le confrère de la Rue du Pont ? tu sais cet autre être rancuneux qui veut se venger d'une certaine défaite qui lui pèse encore plus sur le cœur qu'un quart de ciment—bon—c'est cela, mon cher, voilà l'assistant papa... de ton *Observateur*. 2. N'est-il pas vrai, que le dit assistant papa, te donne certaines petites informations, te prépare quelques petites chansons, en attendant que son porteur de nouvelles arrive ? 3. N'est-il pas vrai, qu'aussitôt après dîner, le dit porteur de nouvelles arrive, la pipe au bec, te saisit par ton habit ou passe un doigt dans une des boutonnières du dit habit, et te force pendant une heure ou deux à écouter *quelque chose d'extraordinaire* ou de *manifeste*, que tu nous débités ensuite pour des vérités venant de source certaine ? N'est-il pas vrai enfin, que l'assistant papa ou le second Béranger est le rédacteur payé du "*National*" ? et que le porte nouvelles est cet autre confrère qui veut venger le renvoi de son vénéré parent, (renvoi mérité par son incapacité.) et qui ne rêve que quarts de ciment ?

Avoue que cela est vrai et que le rédacteur payé du "*National*" ne te fait pas de compliments pour rien, dans un de ses derniers numéros. C'est impayable vois-tu, Michel, un rédacteur qui prêche la nationalité sur tous les tons, qui te fait des compliments sur le bon goût que tu as de vouloir toujours trouver vol ou fraude chez les Canadiens